

8

Tensions, mutations et crispations de la société d'ordres



1 Le spectacle de la société d'ordres

Charles-Joseph Natoire, *Entrée solennelle de Monseigneur de Pâris à Orléans en 1734*, huile sur toile, 375 x 490 cm, 1745.
Orléans, Centre International Universitaire pour la Recherche de l'Université.

L'évêque, responsable de la communauté chrétienne, est entouré de son clergé (à gauche) et de la noblesse (à droite), elle-même divisée entre noblesse d'épée, chargée des offices militaires (derrière le fauteuil) et noblesse de robe, chargée des offices judiciaires (en habits noirs).



- Comment la société d'ordres est-elle organisée ?
- Quelles sont les nouvelles aspirations sociales des Français au XVIII^e siècle ?
- Quelles sont les conséquences sociales de l'établissement de l'empire colonial français ?



2 La remise en cause des hiérarchies sociales

Eugène Benjamin Fichel, *Le cabaret de Ramponneau*, huile sur toile, 75 x 151 cm, détail, 1877
d'après une gravure du milieu du XVIII^e siècle. Bordeaux, musée des Beaux-Arts.

Marquées par des différences vestimentaires, les hiérarchies sociales commencent à s'effacer dans certains lieux, tel ce célèbre cabaret bon marché situé dans les faubourgs de Paris.

CONFRONTER DEUX DOCUMENTS

Comment la hiérarchie de la société d'ordres s'exprime-t-elle dans l'espace public ?

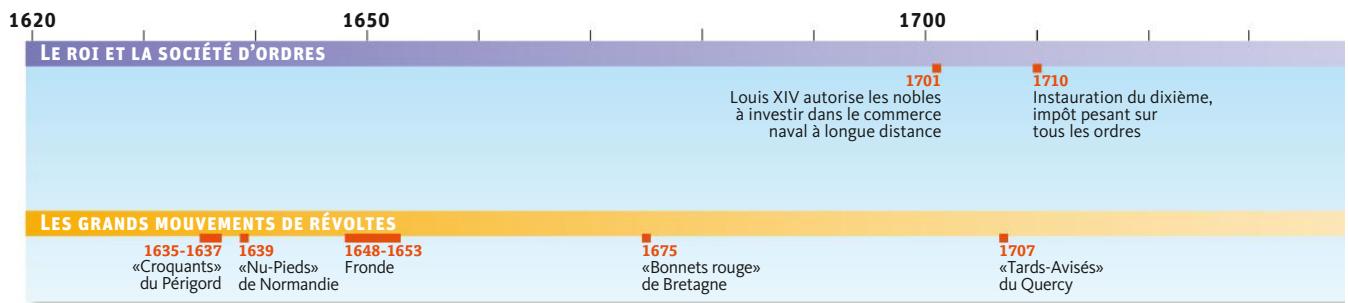
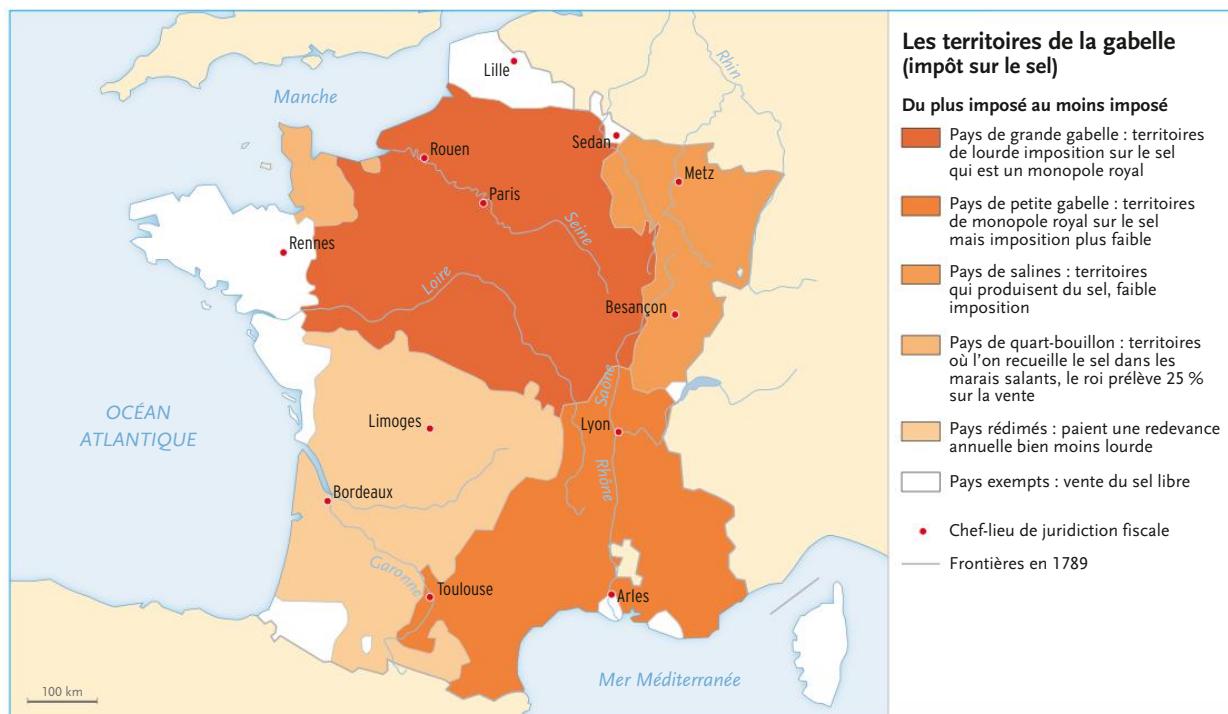
REPÈRES

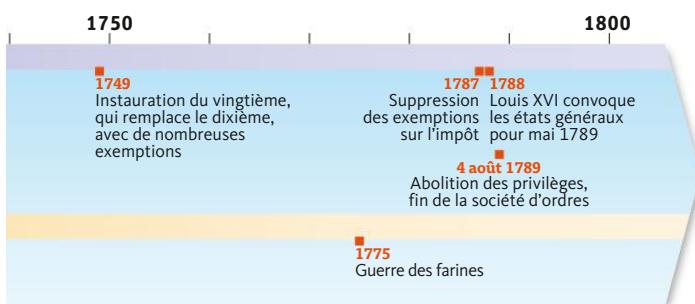
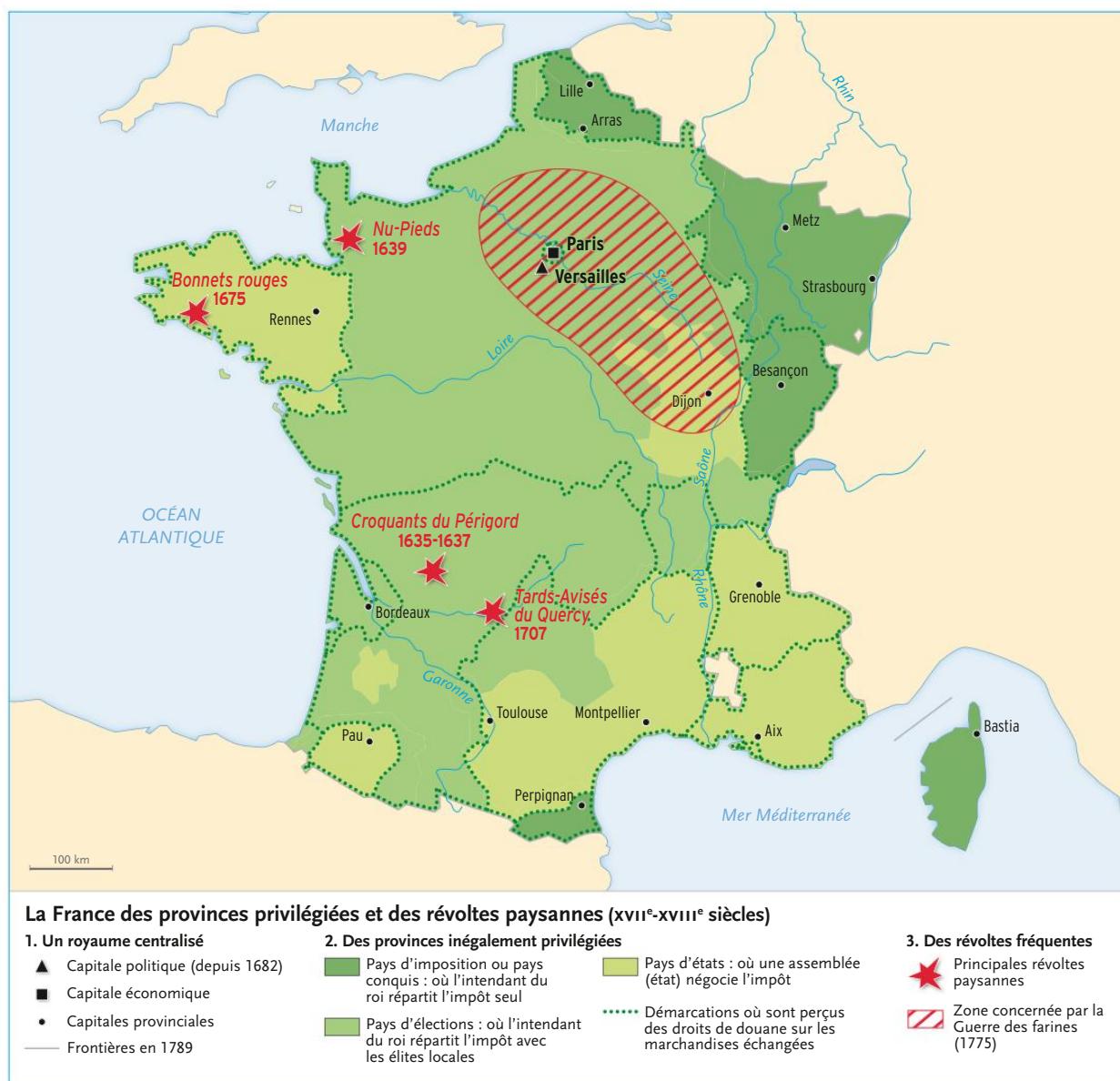
1629-1789

Une société d'ordres et de priviléges

Après les guerres de Religion (1562-1598), l'État monarchique renforce son contrôle sur la société.

Le roi garantit les priviléges*, ou lois particulières, de chaque ordre et de chaque province, en échange de l'obéissance absolue de ses sujets. Au cours du XVIII^e siècle, tandis que le pays se développe économiquement, les hiérarchies traditionnelles se recomposent. En parallèle se pose de plus en plus la question de l'utilité de la noblesse, du statut des femmes et de l'intégration des pauvres.

CARTES, FRISES
INTERACTIVES



IDENTIFIER LES GRANDS REPÈRES GÉOGRAPHIQUES ET CHRONOLOGIQUES

1. Pourquoi peut-on dire que l'exemption de gabelle est un privilège territorial ?
2. Les territoires privilégiés des deux cartes se recoupent-ils ? Cela facilite-t-il le gouvernement du royaume de France ?
3. À quoi voit-on que la condition paysanne commence à s'améliorer au XVIII^e siècle ?

COURS 1

Le poids de la société d'ordres

Comment la société d'ordres est-elle organisée ?

A Les trois ordres, une division sociale fondamentale

- Dans la France des XVII^e-XVIII^e siècles, la société est organisée selon un modèle remontant au Moyen Âge. Le roi gouverne des sujets répartis en trois **ordres**: le clergé réunit ceux qui exercent des fonctions religieuses, la noblesse, ceux qui exercent des fonctions militaires, et le tiers état, ceux qui contribuent à la prospérité générale par leur travail [doc. 2].
- Dans leur immense majorité (95%), les Français appartiennent au tiers état. L'ordre du clergé est ouvert à celles et ceux qui veulent entrer dans la carrière ecclésiastique, tandis que la noblesse est un ordre héréditaire, partiellement fermé, auquel on accède par décision royale. Il y a de très grandes différences de **statut social** et de niveau de vie à l'intérieur de chaque ordre [doc. 1].
- Si le roi est souverain absolu, il est tenu de respecter les priviléges et coutumes de ses sujets. Il y en a de propres à chaque ordre, mais surtout de très nombreux attachés à des territoires; ce qui explique, par exemple, que toutes les provinces* et toutes les villes ne paient pas les mêmes impôts.

B Des campagnes marquées par le pouvoir seigneurial

- La très grande majorité des Français sont des paysans. La vie rurale se déroule au rythme des saisons et des fêtes religieuses. Les communautés s'organisent au sein de **paroisses**, dirigées par une assemblée qui veille à l'entretien de l'église et, quand il y en a une, de l'école [doc. 3].
- Les droits seigneuriaux* d'origine médiévale se sont en grande partie maintenus: la terre et certaines infrastructures, comme les moulins et les fours à pain, appartiennent à un seigneur auquel on verse des droits d'usage. Les châteaux continuent de symboliser le pouvoir seigneurial.
- La vie des paysans est souvent difficile: leurs revenus dépendent de l'abondance des récoltes, mais aussi du volume d'impôts à payer. L'augmentation de ces impôts peut conduire à des révoltes violentes, très durement réprimées, notamment celle des Nu-Pieds de 1639 [DOSSIER p. 204]. Les progrès de l'**agronomie** au XVIII^e siècle, améliorent quelque peu leur situation.

C L'hétérogénéité des sociétés urbaines

- La population urbaine augmente, pour atteindre 20% de la population totale à la fin du XVIII^e siècle. Les villes sont dominées par les membres de la **bourgeoisie marchande**, qui contrôlent les institutions municipales et achètent des offices **anoblissants**. Ils se font construire des hôtels particuliers pour marquer leur prestige social.
- Les artisans forment un groupe social intermédiaire. Leur travail est strictement réglementé par des organisations professionnelles, les **corps de métiers**, qui fixent le nombre d'emplois disponibles et les conditions pour y accéder.
- Le développement des manufactures attire une main-d'œuvre venue des campagnes, qui forme une population ouvrière de plus en plus nombreuse. Celle-ci est économiquement très fragile et peut facilement tomber dans la misère [DOSSIER p. 206]. Inquiète pour sa subsistance, très sensible aux rumeurs, elle se révolte régulièrement pour exiger des mesures de protection [doc. 4].



1 Les différences de statut social au sein du tiers état

Le savetier et le financier, tapisserie de Beauvais, d'après les cartons de Jean-Baptiste Oudry, 105 x 60 cm, sur un fauteuil de Jacques Chenevat, détail, XVIII^e siècle. Paris, musée Jacquemart-André.

Dans cette illustration de la célèbre fable de La Fontaine, le riche financier et le pauvre artisan incarnent deux visages bien différents du tiers état.

► Qu'est-ce qui différencie socialement ces deux individus appartenant pourtant au même ordre?

Mots clés

Agronomie: ensemble des savoirs scientifiques et techniques permettant d'accroître et d'améliorer les productions agricoles.

Anoblissement: procédure permettant à un roturier de rejoindre l'ordre de la noblesse. Pour en bénéficier, il faut avoir rendu un service exceptionnel à l'État ou être en mesure d'acheter une charge administrative anoblissante.

Bourgeoisie: à l'origine, terme désignant les habitants d'une ville, bénéficiant des priviléges associés à celle-ci. Par extension, terme désignant la catégorie sociale composée des riches marchands.

Corps de métier (ou corporation): association d'artisans d'un même métier et d'une même ville, groupés en vue de réglementer leur profession et de défendre leurs intérêts commerciaux.

Ordre: catégorie principale de distribution des individus dans la société française avant 1789. Il existe dans chaque ordre, des sous-ordres reflétant la diversité des statuts sociaux.

Paroisse: circonscription de base de l'Eglise catholique. Dirigée par un curé, elle est aussi le cadre de la vie collective dans les campagnes.

Statut social: position réelle d'un individu dans la société, en fonction de sa profession, de ses revenus, de ses relations et de son mode de vie.



2 Clergé et noblesse, des ordres dominants

Jean Michel, *La procession des corps saints sortant de la cathédrale Saint-Étienne de Toulouse*, huile sur toile, 20 x 69,5 cm, détail, 1700. Toulouse, musée des Augustins.

Cette procession religieuse met en scène l'organisation hiérarchique de la société, où chacun occupe un rang : derrière la croix, le clergé (en blanc) est suivi par les magistrats nobles (en noir et en rouge), suivis par les diverses corporations.

► Comment se matérialise la supériorité des deux premiers ordres ?

3 Des paysans toujours dépendants de leurs seigneurs

L'auteur, un imprimeur et écrivain installé à Paris, décrit le fonctionnement de la paroisse rurale dont il est originaire.

« La petite paroisse de Saci ayant des communes¹, elle se gouverne comme une grande famille ; tout s'y décide à la pluralité des voix, dans des assemblées qui se tiennent sur la place publique, les dimanches et fêtes, au sortir de la messe et qui sont indiquées par le son de la grosse cloche. C'est à ces assemblées, qu'elle nomme les syndics² [...], les collecteurs pour les tailles³, ses gardes-finages⁴ pour la sûreté des terres ensemencées et des vignes ; enfin les pâtres publics⁵. Le président né de ces assemblées est l'homme du seigneur : le procureur fiscal⁶ y expose les sujets à traiter ; mais chaque particulier a droit de dénoncer les abus qui sont à sa connaissance ou de proposer les choses utiles qu'il a imaginées. On traite de ces objets sur le champ et s'ils sont de quelque conséquence, on envoie les syndics au subdélégué de l'intendance⁷ pour se faire autoriser. »

Nicolas-Edme Rétif de La Bretonne, *La Vie de mon Père*, 1779.

1. Terres appartenant à la communauté villageoise. 2. Maires. 3. Impôts. 4. Gardes-champêtres. 5. Gardiens de troupeaux. 6. Administrateur de la seigneurie. 7. Représentant local du pouvoir royal.

► Comment les villageois de Saci prennent-ils leurs décisions ? De quelles autorités dépendent-ils ?

4 Une révolte urbaine

Le libraire parisien Hardy note dans son journal les informations qui viennent de lui parvenir depuis Rouen.

« On apprend qu'il y avait eu à Rouen, le mardi précédent et le jeudi 24¹ par continuation, une révolte assez considérable, occasionnée par la cherté du pain qui s'y vendait 4 sols la livre, que la plus grande partie des manufactures étaient fermées et les ouvriers ne travaillant pas et manquant de pain et d'argent pour s'en procurer, s'étaient livrés à différents excès ; qu'ils avaient enfoncé les portes du couvent des Cordeliers, qu'ils avaient pillé, ainsi que d'autres endroits où ils soupçonnaient qu'il pouvait y avoir du blé, que le parlement s'étant assemblé avait rendu un arrêt² pour enjoindre à la bourgeoisie de prendre les armes qu'on lui avait ôtées il y a quelques années, que les boutiques étaient demeurées fermées pendant plusieurs jours, qu'au Havre on avait fait réponse qu'on avait besoin de troupes qui y étaient. On avait ensuite pris le parti de rassembler toutes les maréchaussées³ des environs, qui étaient tombées sur la populace à coups de sabres, qu'il y avait plusieurs personnes de tuées de part et d'autre, et nombre de blessés. »

Siméon-Pierre Hardy, *Mes loisirs*, notes du 28 mars 1768.

1. Mars 1768. 2. Décision. 3. Forces de l'ordre.

► Qui se révolte et pour quelles raisons ? Comment l'ordre est-il rétabli ?

CONFRONTER DEUX DOCUMENTS

À partir des documents 1 et 2, montrez comment le vêtement est utilisé pour marquer visuellement la différence d'appartenance sociale.

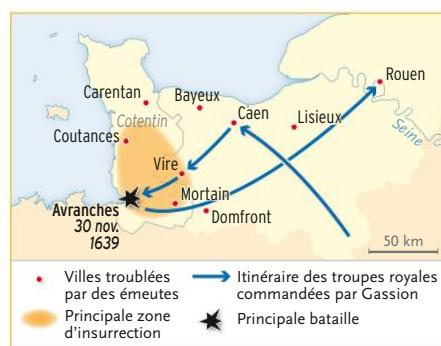
DOSSIER

1639

La révolte des Nu-Pieds et la condition paysanne

En 1639 en Normandie a lieu la grande révolte paysanne des Nu-Pieds. Durant la guerre de Trente Ans (1618-1648), le roi augmente les impôts pour financer l'effort militaire. Dans le Cotentin, il supprime le privilège de Quart-Bouillon afin d'augmenter l'imposition sur le sel. Cette mesure, conjuguée à de mauvaises récoltes, provoque des soulèvements. La répression royale est impitoyable : aux exécutions sommaires des insurgés, s'ajoutent plus de 300 condamnations à mort. La province est ruinée.

► Comment expliquer l'ampleur de la révolte et de sa répression ?



La Normandie révoltée

| 1639 |
|-------------------------------------------------------------|
| 16 juillet |
| Assassinat d'un juge royal à Avranches, début de la révolte |
| 30 novembre |
| Défaite de l'armée des paysans devant Avranches |
| 1 ^{er} décembre |
| Début des pendaisons devant Avranches |

1 La misère dans les campagnes françaises

Sébastien Bourdon, *Les mendians*, huile sur toile, 49 x 65 cm, 1640. Paris, musée du Louvre.

Dans cette œuvre contemporaine des événements, l'artiste met en scène la misère grandissante dans les campagnes : un groupe de mendiant fait l'aumône auprès des carrosses de passage.



2 Les débuts de la révolte des Nu-pieds

Quinze ans après les faits, un magistrat de Rouen, en Normandie, raconte les origines de la révolte pour en conserver le souvenir.

« En juillet 1639, le sieur de La Benardière Poupinel [...] étant allé à Avranches, on crut qu'il venait pour établir la gabelle et abolir l'usage du sel blanc¹, parce qu'il était le beau-frère de Nicole, engagé en ce parti². Ce faux bruit passa pour une vérité certaine en l'esprit de ceux qui travaillent à faire le sel blanc, quoiqu'en effet le sieur de La Benardière allât pour exécuter une commission dépendant de sa charge³, [...] et n'était [pas] mêlé aux partis de son beau-frère. Ce néanmoins, les paysans travaillant au sel blanc, capables de tout entreprendre par leur extrême misère, [...] l'attaquèrent en son

hôtelier et le tuèrent [...]. Ce premier exemple fit soulever plusieurs paysans sous un chef qui se faisait nommer Jean Nupieds et ceux de son parti, les Nu-Pieds. Ils disaient vouloir empêcher la levée de tous [les] impôts établis depuis la mort du roi Henri IV. Ils [faisaient] [...] une exacte recherche de ceux qu'ils croyaient faire des levées [impôts] extraordinaires et ne faisaient nul mal aux autres, ce qui faisait que le peuple [...] leur fournissait secrètement des vivres. »

Alexandre Bigot de Monville, *Mémoires*, rédigées vers 1655.

1. Sel non imposé. 2. Collecte de la gabelle. 3. Une enquête criminelle.

3 Des actes de résistance armée de plus en plus fréquents

Sébastiaan Vrancx, *Combat entre des paysans et des soldats*, huile sur toile, 98,5 x 153,5 cm. Collection privée.

Peinte aux Pays-Bas, cette œuvre témoigne de la multiplication, dans les campagnes allemandes et françaises, des résistances aux réquisitions militaires et aux impôts créés pour financer la guerre.



4 La répression militaire

Jacques Callot, *Les grandes misères de la guerre*, pl. 11 « La pendaison », gravure, 7,2 x 18,4 cm, 1633. Paris, BnF.

Jacques Callot illustre une pendaison collective de paysans révoltés par des soldats, pendant la Guerre de Trente Ans. Des scènes similaires se déroulent en décembre 1639 en Normandie.

5 Le souvenir des combats devant Avranches

Utilisant des témoignages de contemporains, Tallement des Réaux raconte l'histoire du colonel Gassion, commandant les troupes envoyées réprimer la révolte.

« Il fut envoyé avec quatre mille hommes et la fleur de la noblesse de Normandie pour châtier les Pieds-nus à Avranches. Peu de gens l'arrêtèrent quatre heures et demie à l'entrée d'un faubourg, où ils n'avaient pour toute défense qu'une méchante barricade [...]. Il y courut un grand danger, car un des rebelles, vaillant autant qu'on le peut être, et tellement dispos qu'il sautait partout où il pouvait mettre la main, tua le marquis de Courtamer, croyant que c'était le colonel Gassion. Ce galant homme sauta quatre fois la barricade et après se sauva. Gassion fit tout ce qu'il put pour le trouver [...]. Au bout de quelques mois, il fut pris dans un cabaret en Bretagne, où, étant ivre, il se vanta d'avoir tué Courtamer. Le chancelier, qui avait été envoyé en Normandie avec Gassion, le fit rouer vif à Caen. Tous les autres s'étaient fait tuer, à dix près qui furent pris. On donna la vie à un à condition qu'il pendrait les autres; il eut de la peine à s'y résoudre; enfin il le fit. Il y en avait un qui était son cousin germain; quand ce vint à lui: "Hé cousin! lui dit-il, ne me pends pas". Cela passa en proverbe. »

Gédéon Tallement des Réaux, *Historiettes*, texte rédigé dans les années 1660.

PROCÉDER À L'ANALYSE CRITIQUE DES DOCUMENTS

PARCOURS A

► Lire, comprendre et analyser les documents

- Qu'est-ce qui pousse les paysans normands à se révolter ? [doc. 1 et 2]
- Comment se manifeste cette révolte ? [doc. 2 et 5]
- Quelles sont les deux phases de la répression ? [doc. 3, 4 et 5]
- Comment le pouvoir royal met-il en scène la répression ? Pourquoi ? [doc. 4 et 5].

► Produire un écrit construit et argumenté

En vous appuyant sur les informations prélevées dans les documents, rédigez un texte en réponse à la problématique.

PARCOURS B

► Identifier les contraintes et les ressources d'un contexte historique

Expliquez en quoi la peur motive la violence des révoltés comme celle des autorités royales [doc. 2, 5].

MÉTHODE

- À partir du document 2, identifier les motifs de la peur chez les paysans.
- À partir des documents 2 et 5, identifier les motifs de la peur du point de vue de l'autorité royale.
- Répondre à la consigne en expliquant comment la violence découle ici d'un choc des peurs.

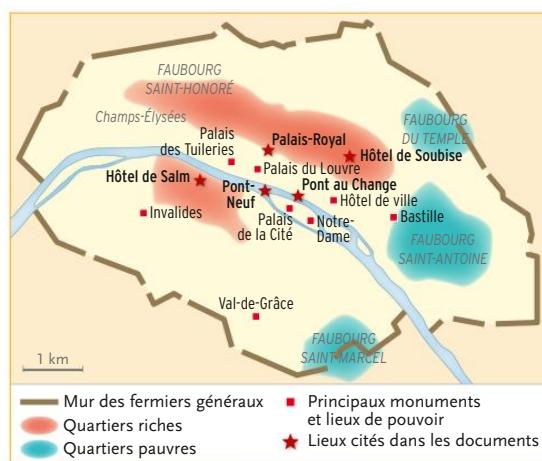
DOSSIER

1788

Riches et pauvres à Paris à la veille de la Révolution

Passée de 300 000 habitants en 1600 à plus de 600 000 en 1788, Paris reste de loin la ville la plus peuplée du royaume. Si elle n'est plus capitale politique depuis le transfert de la cour à Versailles en 1682, la ville reste habitée par les plus grandes fortunes. Certains de ses faubourgs abritent en revanche des quartiers très pauvres. En période de crise, cette coexistence occasionne des tensions, qui peuvent dégénérer en violences.

► Comment riches et pauvres coexistent-ils à Paris en 1788 ?



L'espace parisien en 1788

| 1788 | | | |
|------------|----------------------------------------------------------|---------|--------------------------------------------------------------|
| 13 juillet | Ravage des récoltes par la grêle dans le Bassin parisien | 18 août | Louis XVI convoque les états généraux pour le printemps 1789 |
| 26-30 août | Émeutes sur le Pont-Neuf | | |



1 Le faste des hôtels particuliers

Anonyme, *L'hôtel de Salm en construction*, huile sur toile, 56,5 x 101 cm, 1786. Paris, musée Carnavalet.

La construction de ce luxueux hôtel particulier commence en 1782. Son propriétaire, Frédéric de Salm-Kyrburg, s'y installe en 1788, mais, en dépit de sa fortune personnelle, il ne peut réunir les fonds pour achever les travaux.

2 La journée d'un noble

Le marquis de Bombelles, membre de la noblesse de cour, passe son temps entre Versailles et Paris.

« Nous sommes venus à l'hôtel de Soubise où la princesse nous a entretenus de ses folies et nous a fait voir le magnifique hôtel dont je ne connaissais ni l'immensité ni les détails. Il est question de le vendre à M. le comte d'Artois¹ et véritablement, au ton² actuel, il n'y a plus qu'un prince du sang royal qui puisse habiter une pareille demeure. Il en est une autre à laquelle son maître [le duc d'Orléans, cousin du roi] a ôté toute dignité, c'est le Palais-Royal; mais il en a fait, pour les étrangers et les Parisiens, un point de réunion de tout ce qu'il y a de plus agréable et de plus commode. Ma femme et moi,

en vrais badauds, avons été finir la journée à courir les allées et les galeries de ce palais marchand, car c'est ainsi qu'il devrait être maintenant nommé. Avec de l'argent, on peut, dans le même jour et sans sortir de son enceinte, se fournir avec un luxe prodigieux de tout ce que l'on ne se procurerait pas en un an dans tout autre pays. On conçoit qu'un homme désœuvré passe sa vie au Palais-Royal. On conçoit qu'un homme occupé aille y chercher du délassement. Je m'y suis amusé comme si je m'y promenais pour la première fois de ma vie. »

Marquis de Bombelles, *Journal*, notes du 12 juin 1788.

1. Frère du roi. 2. Coût d'entretien.

3 La rigueur de l'hiver 1788

Louis Hersent, *Louis XVI distribuant des aumônes aux pauvres de Versailles pendant l'hiver de 1788*, huile sur toile, 171 x 227 cm, 1817. Versailles, Musée national du château.

La rigueur exceptionnelle de l'hiver 1788 aggrave la situation des populations les plus pauvres de Paris et des environs. La montée du prix du pain devient l'une de leurs principales sources d'inquiétude.



4 Un maintien de l'ordre mal maîtrisé

Le 26 août 1788, des centaines de personnes se rassemblent sur la place Dauphine et sur le Pont-Neuf pour célébrer le rappel, par le roi, du très populaire ministre Jacques Necker. Trois jours plus tard, les soldats de la troupe du guet interviennent pour disperser un nouvel attroupement et chargent la foule.

« Jamais, dans un temps de paix, on n'établit le bon ordre avec le secours des armes au milieu d'une foule considérable sans armes et sans défenses. La troupe fondit indistinctement sur les passants, tout fut renversé, précipité, écrasé, meurtri, blessé. Les cavaliers, sans respect du droit des gens, n'écouant qu'une rage inconcevable, franchirent les trottoirs du Pont-Neuf et, ce que leurs sabres ne faisaient pas, les chevaux ne le laissaient point faire. Un tumulte affreux, des cris épouvantables se faisaient entendre de toutes parts et, toujours renversant tout ce qui se trouvait sur leur passage, les cavaliers arrivèrent bride abattue et à tombeau ouvert jusqu'au coin de la rue de Béthisy. Heureusement pour les malheureuses victimes de leur cruelle expédition, au coin de cette rue elles trouvèrent des pierres jetées là pour une construction. Le public fit voler ces pierres sur la troupe et la divisa. On dit qu'un seul cavalier fut laissé sur le champ de bataille. »

Joseph Charon, *Mémoire historique sur les troubles populaires de Paris, 1788*.



5 Un tissu urbain en mutation

Hubert Robert, *La démolition des maisons sur le Pont-au-Change*, huile sur toile, 80 x 155 cm, 1788. Munich, Alte Pinakothek.

Au cours des années 1770-1780, plusieurs zones d'habitat insalubre sont détruites et réaménagées dans le centre de la capitale. Leurs anciens habitants rejoignent les quartiers pauvres des faubourgs.

PROCÉDER À L'ANALYSE CRITIQUE DES DOCUMENTS

PARCOURS A

► Lire, comprendre et analyser les documents

1. Comment les différences de richesse se manifestent-elle dans l'espace urbain ? [doc. 1, 2 et 5]
2. La noblesse a-t-elle encore les moyens de son train de vie ? [doc. 1 et 2].
3. Comment l'ordre public est-il maintenu ? Quels sont les risques de telles pratiques ? [doc. 4]
4. Pourquoi peut-on dire que Paris est une ville sous tension ? [doc. 3, 4 et 5].

► Produire un écrit construit et argumenté

En vous appuyant sur les informations prélevées dans les documents, rédigez un texte en réponse à la problématique.

PARCOURS B

► Construire des hypothèses sur une situation historique.

Déterminez les conséquences potentielles des tensions sociales qui agitent Paris en 1788.

MÉTHODE

- a. Caractériser la situation économique de la période.
- b. Identifier les facteurs de stabilité et d'instabilité de la société parisienne.
- c. Élaborer deux scénarios possibles sur l'évolution de la situation : apaisement grâce à une intervention royale dont il faudra préciser la nature, ou déclenchement d'une révolte en raison d'une répression excessive.

COURS 2

Une société en voie de recomposition

Quelles sont les nouvelles aspirations sociales des Français au XVIII^e siècle ?

A Nobles et bourgeois

- Au cours du XVIII^e siècle, la vieille noblesse voit diminuer ses revenus, issus de ses propriétés seigneuriales, alors que ceux des nouvelles élites, d'origine bourgeoise, ne font que croître grâce au commerce colonial, à l'activité bancaire et aux manufactures. Le roi encourage le renouvellement de la noblesse [doc. 1].
- Certains nobles refusent de déroger, et demandent au roi qu'il récompense davantage leur fonction militaire traditionnelle. Ils méprisent les bourgeois anoblis et veulent fermer complètement l'accès à leur ordre.
- Commençant à remettre en cause les priviléges fiscaux de la noblesse, la monarchie établit des impôts payables par tous, comme le dixième et le vingtième, sans grand succès. En 1776, après avoir supprimé les corvées*, le ministre Turgot tente de mettre fin aux priviléges et ouvre un débat public sur la question. L'abolition de la noblesse est même de plus en plus ouvertement évoquée.



1 La nouvelle noblesse

Hyacinthe Rigaud, *Samuel Bernard*, huile sur toile, 265 x 166 cm, 1726. Versailles, domaine du château et des musées de Versailles.

Ce portrait d'un marchand banquier qui a fait fortune dans le commerce colonial avant d'être anobli, réalisé par le peintre attitré de la famille royale et de la grande noblesse, est le symbole de son ascension sociale.

▶ Comment l'origine de la fortune de Samuel Bernard est-elle rappelée ici ?

B Affirmation et contestation du pouvoir féminin

- Hormis à la cour, autour du roi et de la reine, les femmes sont exclues du pouvoir politique. Elles exercent néanmoins un pouvoir culturel de plus en plus affirmé. Des femmes s'illustrent dans les arts et les sciences, milieux jusqu'ici très masculins, tandis que l'héroïsme féminin commence à être lui aussi mis en valeur [doc. 2].
- Les salons parisiens sont les emblèmes du pouvoir culturel féminin au XVIII^e siècle. Des hôtesses, membres de la noblesse comme Mme de Tencin, ou de la grande bourgeoisie, comme M^{me} Geoffrin* [DOSSIER p. 210], organisent des réunions hebdomadaires d'artistes, de savants et d'écrivains en leurs demeures.
- Cette volonté de reconnaissance sociale se heurte à de nouveaux préjugés, fondés sur des théories médicales qui justifient que les femmes, trop émotives, soient réduites à leur rôle de mère. Plus généralement, la société continue de considérer que les femmes ont moins besoin d'éducation que les hommes [doc. 3].

C Les représentations de la misère, entre peur et compassion

- Au cours du XVII^e siècle, l'État cherche à mieux contrôler les pauvres et les mendiants. Des hôpitaux sont construits pour les accueillir, mais aussi, bien souvent, pour les enfermer et éviter qu'ils ne troublent l'ordre public. De son côté, l'Église catholique s'appuie sur de nouvelles congrégations religieuses pour apporter une aide médicale, alimentaire et éducative aux plus démunis [doc. 4].
- Au XVIII^e siècle, l'État et les villes envisagent la question de la pauvreté sous un angle moins répressif. De nouveaux hôpitaux sont construits, véritables lieux de soin comme l'Hôtel-Dieu de Lyon ou le futur hôpital Necker à Paris [doc. 5]. Cela n'empêche pas les vagabonds de continuer à être arrêtés et conduits dans des dépôts de mendicité.
- Des philosophes et des économistes posent la question de la responsabilité de l'État et d'un droit universel à l'assistance, financé par l'impôt. La question de la bienfaisance nationale participe ainsi à la remise en cause des priviléges.

Mots clés

Bienfaisance nationale: notion d'obligation collective d'aider les pauvres, que les philosophes des Lumières distinguent du principe de charité qui est un devoir religieux individuel. La bienfaisance est du domaine de l'État, là où la charité est du domaine de l'Église.

Congrégation religieuse: association d'hommes ou de femmes exerçant une activité au service de l'Église catholique et vivant selon une règle.

Déroger: exercer une activité, comme le travail manuel, jugée indigne d'un noble et conduisant à l'exclusion de l'ordre de la noblesse. Certains nobles considèrent que le commerce fait partie des activités indignes qui devraient être interdites aux nobles.

Personnage clé

Claudine Guérin de Tencin (1682-1749)

Issue de la nouvelle noblesse, elle anime un célèbre salon à Paris, où se réunissent des financiers, avec lesquels elle fait de fructueuses affaires, et des hommes de lettres, dont elle favorise la carrière.





2 La construction d'un héroïsme féminin

Jean-François Janinet, *Trait extraordinaire de courage, de bienfaisance et d'humanité de Catherine Vassent*, gravure, 20 x 15 cm, 1788. Paris, BnF.

Catherine Vassent, 20 ans, sauve la vie de trois ouvriers asphyxiés dans une fosse d'aisance. Cet acte courageux est abondamment relaté dans la presse, valant à la jeune femme le statut d'héroïne nationale.

► Comment et au détriment de qui l'artiste valorise-t-il le geste de Catherine Vassent ?

4 Des congrégations religieuses au service des plus pauvres

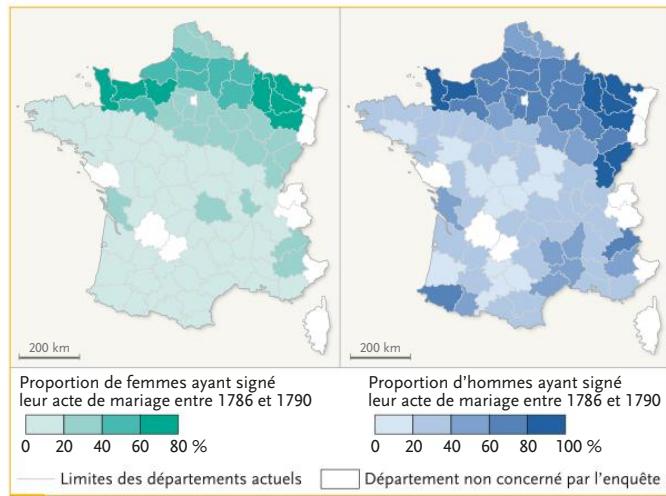
Fondée en 1655, la congrégation des Filles de la Charité s'établit dans plusieurs villes de France, pour fournir une aide alimentaire et médicale aux plus pauvres.

« Les Filles de la Charité s'occupèrent suivant leur institut¹ au service et soulagement des pauvres et indigents malades de la ville de Valence. Elles feront elles-mêmes les saignées, médecines, sirops, tisanas, infusions, décoctions² et autres médicaments qu'elles administreront aux pauvres malades de ladite ville, auxquels elles distribueront pareillement les bouillons, nourritures, drogues, linges, ustensiles et autres choses nécessaires dans la maladie [...]. On donnera à cet effet auxdites Filles de la Charité établies en ladite ville de Valence l'argent nécessaire pour faire l'achat des drogues et autres provisions. »

Contrat passé entre la ville de Valence et les Filles de la Charité, 1777.

1. Règle de vie. 2. Potions.

► Pourquoi ce contrat est-il financièrement intéressant pour la ville de Valence ?



3 La différence d'alphabétisation des hommes et des femmes

► Quelles sont les différences d'alphabétisation selon les lieux et les sexes ?

CARTE INTERACTIVE



5 Un hôpital modèle

Anonyme, *La visite de M. et de Mme Necker à l'hospice de la Charité de la paroisse Saint-Sulpice de Paris*, huile sur toile, 47 x 52 cm, 1780. Paris, musée des Hôpitaux de Paris.

Très impliquée dans le débat sur la pauvreté, Suzanne Necker exerce une grande influence sur son mari, principal ministre du roi Louis XVI, qui encourage la modernisation des hôpitaux.

► En quoi cette représentation témoigne-t-elle de la recherche d'un plus grand confort des malades ?

IDENTIFIER LES CONTRAINTES ET LES RESSOURCES D'UN CONTEXTE HISTORIQUE

À partir des documents 2, 4 et 5, et en vous aidant du cours, expliquez comment se développe l'influence des femmes dans la société et quelles en sont les limites.